



# Mercredi



## CULTURE ET DÉPENDANCES

Ce n'est ni à la littérature, ni à la philosophie que Bernard-Henri Lévy doit sa popularité, mais à la télévision ! Son essai, fort médiatisé, *La barbarie à visage humain*, lui vaut, d'emblée les honneurs du petit écran. Investi dès lors chef de file (avec André Glucksman qui publie alors son *Archipel du goulag*) de ce que l'on nomme, en cette fin des années 70, «la nouvelle philosophie», BHL conquiert un statut de star qui ne le quittera plus.

Invité de «Culture et dépendances» pour ses «Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'Histoire», Bernard-Henri Lévy n'a de cesse de rendre compte.



# BHL, un philosophe dans le boudoir

Est-il, de fait, ce penseur-dandy, ce philosophe de salon, cet écrivain cabot que certains veulent décrire ? L'admettre serait, tout de même, oublier qu'au sortir de Normale sup, agrégation de philo en poche, il sera l'un des seuls Français à répondre à l'appel de Malraux pour former une brigade internationale au Bengla-Desh. Oublier aus-

si qu'il a travaillé souvent, dans l'ombre, à de grands chantiers humanitaires. Contre la faim, pour les droits de l'homme et pour soutenir des résistants aux fascismes et aux totalitarismes. Oublier, enfin, que plusieurs de ses ouvrages ont fait date, révélant ou mettant en émoi les mondes de la politique aussi bien que ceux de la culture et de

l'art. Et ses célèbres chemises blanches n'y feront rien : il faudra bien juger BHL non sur ces apparences et ce charme, aussi calculés et volontaires qu'ils soient, mais bien sur le fond. Car ce n'est pas dans son salon que BHL a vu et constaté les sales guerres occultées par les médias : les destructions massives qu'elles engendrent, les

misères et les enfants soldats. Depuis l'Angola, jusqu'à la Colombie en passant par le Sri Lanka, le Burundi et le Soudan, il a écumé ces théâtres de l'horreur, non pour en faire des images et des rapports simples, mais pour faire ce qu'il appelle du journalisme d'idées. Parues dans *Le Monde*, ces chroniques suivies des *Réflexions sur la guer-*

*re, le mal et la fin de l'histoire* (\*), en sont la dernière expression. Raison pour laquelle, sans doute, il a récemment consacré un ouvrage à Jean-Paul Sartre (*Le siècle de Sartre*, Ed. Grasset et Fasquelle), un intellectuel ô combien engagé dans son siècle.

**Olivier Denis**

(\*) *Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'histoire*, précédé des *Damnés de la guerre*, aux éditions Grasset.